

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

254 | 2009

Les conséquences militaires des traités de paix

---

### Éditorial

Frédéric Guelton

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6652>

ISBN : 978-2-8218-0520-0

ISSN : 1965-0779

#### Éditeur

Service historique de la Défense

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

ISSN : 0035-3299

#### Référence électronique

Frédéric Guelton, « Éditorial », *Revue historique des armées* [En ligne], 254 | 2009, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6652>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

# Éditorial

Frédéric Guelton

---

- 1 L'historiographie récente s'intéresse et s'interroge de plus en plus sur le sens à donner aux « grandes » guerres des Européens au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Peuvent-elles être qualifiées, donc étudiées comme des guerres classiques, comme une seule guerre civile, comme une guerre de trente ans, voire comme une grande guerre civile européenne ? Plusieurs réponses qui puisent, en les mariant, à ces différentes sources sont, à l'évidence, possibles. Le dossier que consacre la *Revue historique des armées* aux « Conséquences militaires des traités de paix » permet de s'interroger sur cette problématique large en l'étudiant à travers le prisme spécifique des questions militaires. Ce prisme est intéressant car, quel que soit le regard porté sur la période, le fait militaire en est à la fois une constante et un élément déterminant.
- 2 En effet, dans une approche militaire, les six traités de paix, sept si on y inclut le traité de Riga qui met fin à la guerre entre la Pologne et la Russie bolchevique, signés entre 1919 et 1923, font plus que mettre un terme diplomatique à la « Première Guerre mondiale ». En consacrant la disparition de quatre grands empires continentaux et l'affaiblissement notoires des empires coloniaux des puissances victorieuses, ils modifient, à court et à long termes, le système international, la place qu'y occupe la force armée et l'emploi qu'en font les États. Notons tout d'abord que les traités de paix feignent d'ignorer que la guerre a enfanté des systèmes militaires nouveaux, infra ou « trans-étatiques », qui nient en les revendiquant des légitimités nouvelles souvent révolutionnaires.
- 3 Pourtant les États demeurent au cœur de la logique interne des traités, qu'ils les aient conçus ou qu'ils les aient subis. Ils utilisent la force armée pour se rassurer, pour garantir leur sécurité, voire pour assouvir leur volonté de puissance, selon qu'ils cherchent à faire appliquer les traités, à s'opposer à eux, à les dénoncer ou à en demander la révision. Un État, cependant, fait exception. En se désengageant de la guerre dès la signature de l'Armistice, les États-Unis deviennent un acteur « en creux » des questions militaires de l'immédiat après-guerre. Ne serait-il pas néanmoins intéressant de s'interroger sur les implications de ce retrait militaire américain d'Europe puis sur la quasi-dissolution de l'armée américaine dans les mois suivants ?

- 4 Se pose enfin la question de la place de la force armée, dans le processus de création puis d'entrée en action de la Société des Nations, lors du règlement des premières crises internationales liées, directement ou indirectement, à l'exécution des clauses des traités. D'emblée, la Société des Nations, dont les concepteurs ont rejeté les idées et les propositions de Léon Bourgeois en termes de création d'une force armée internationale, peine à se positionner comme acteur à part entière de ce grand jeu dans lequel les rapports de force continuent de primer. La mission d'interposition réalisée en haute Silésie par les armées française, britannique et italienne n'apparaît-elle pas alors, en dépit de ses lacunes et de ses vicissitudes, comme une tentative sans lendemain d'utilisation de la force armée dans un cadre international que les traités de paix ne sont pas parvenus à faire évoluer au-delà du discours ?
- 

AUTEUR

**FRÉDÉRIC GUELTON**

Rédacteur en chef